

Le Bulletin de SOS Éducation

N°14 DÉCEMBRE 2005

Victoires en demi-teinte pour les membres de SOS Éducation

Le gouvernement met en œuvre deux importantes réformes pour l'école, mais enchaîne avec une série de mesures catastrophiques.

La mobilisation des 64 000 membres de SOS Éducation porte de nouveau ses fruits. Le 7 novembre 2005, le Premier ministre Dominique de Villepin a annoncé que les élèves pourraient désormais apprendre un métier à partir de 14 ans. Il aura fallu quatre ans de travail acharné et l'envoi de 4 millions de référendums sur l'école par les membres de SOS Éducation pour que cette mesure de simple bon sens soit reprise. Mais enfin, nous y sommes. Seconde victoire le 15 novembre 2005 : suite à l'immense campagne de pétitions organisée par l'association, le gouvernement confirme la suppression de 800 postes d'enseignants payés pour faire de l'agitation dans des associations. Ces succès sont toutefois à accueillir avec précaution, le gouvernement ayant pris en même temps une série de mesures catastrophiques capables de réduire à néant les effets bénéfiques de ces deux réformes.



LES MEMBRES DE SOS ÉDUCATION ENTENDUS SUR LE DOSSIER DES ENSEIGNANTS SANS ÉLÈVES

La mobilisation des 64 000 membres de SOS Éducation contre le scandale des professeurs sans élèves a duré tout au long des mois d'octobre et de novembre, jusqu'au vote des députés venant conclure l'affaire.

C'est le 29 juin 2005 que Jean-François Copé, le ministre délégué au Budget, avait annoncé qu'il envisageait d'appliquer la nouvelle loi de finances et de supprimer 800 postes de professeurs mis à la disposition d'associations aux activités douteuses et ne donnant donc aucun cours.

La panique éclate alors dans les milieux associatifs et syndicaux : s'ils ne disposent plus gratuitement d'enseignants, comment conserver leur influence sur le système scolaire ? Qui se chargera de la propagande en faveur des nouvelles pédagogies ? Comment continuer à faire progresser leurs idées dans les IUFM, chez les enseignants et chez les éditeurs de livres de classe ? Comment aider les syndicats à organiser la contestation ? Car il n'est évidemment pas question pour eux de fonctionner autrement qu'en prélevant leurs ressources sur celles de l'État. Quelle personne avisée irait envoyer des dons à des organismes dont le but est de saper l'école ?

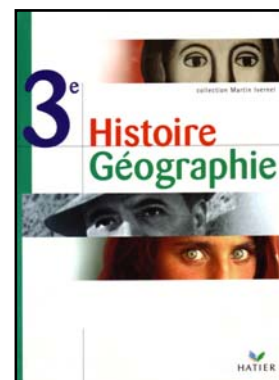
Alors que l'école s'enfonce encore dans la crise et que les banlieues brûlent, les grands syndicats d'enseignants continuent de bloquer la mise en oeuvre des réformes. Heureusement, avec l'intervention des membres de SOS Éducation, le gouvernement supprime 800 postes d'enseignants qui travaillent dans des associations aux buts contestables, et très souvent de mèche avec les syndicats.

photo © 2005 www.davidphenry.com

>>>

Retrait immédiat des cinq pires livres de Les éditeurs de livres scolaires sous le feu des membres de SOS Éducation

Le problème des mauvais livres de classe est central dans la crise de l'éducation. Méthode globale, exercices déstructurants, partis pris idéologiques, textes douteux, indécence et atteintes à la dignité de la personne : toutes les dérives possibles sont présentes dans les manuels scolaires actuels. A tel point que les membres de SOS Éducation, pourtant déjà actifs sur un grand nombre de dossiers importants, n'ont pu faire autrement que de s'engager dans une immense campagne pour exiger des éditeurs et du ministre de l'Éducation nationale Gilles de Robien le retrait immédiat des cinq pires livres de classe. Pour l'exemple.



UN COMITÉ INDÉPENDANT DE PARENTS ET DE PROFESSEURS

La sélection des cinq pires livres de classe a été effectuée par un comité indépendant de parents et de professeurs réunis par SOS Éducation. Pour cette première opération, ils se sont centrés sur les livres de français et d'histoire.

Si la plupart des manuels qu'ils ont analysés comportaient de graves dérives, cinq d'entre eux se sont révélés particulièrement mauvais : la méthode de lecture *Abracadalire*, chez Hatier ; *Le nouvel atelier de Français*, aux éditions Bordas (voir ci-contre) ; *Les sorcières sont N.R.V.*, aux éditions L'école des loisirs ; *Texte et Compagnie 6^e*, aux éditions Nathan ; et le livre d'Histoire de 3^e de Martin Ivernel, aux éditions Hatier. Un compte rendu détaillé de chacun de ces livres a été rédigé, qui a servi de base à la grande opération de cartes postales RETRAIT IMMÉDIAT DES CINQ PIRES MANUELS SCOLAIRES.

Les élèves, petits et grands, sont souvent contraints d'étudier dans des manuels de qualité déplorable.

MOBILISATION DANS TOUTE LA FRANCE

Chacun des 64 000 membres de SOS Éducation a reçu fin novembre trois cartes postales adressées aux principaux éditeurs scolaires, ainsi qu'une lettre à signer adressée à Gilles de Robien, demandant le retrait des écoles des cinq pires manuels scolaires. Une mobilisation d'une ampleur exceptionnelle a alors démarré dans toute la France. Non seulement les membres de SOS Éducation ont signé et envoyé leurs cartes avec leur courage et leur rapidité habituels, mais nombreux sont ceux qui ont envoyé de l'argent à l'association pour qu'elle puisse imprimer et diffuser des cartes postales supplémentaires. De plus, des milliers de personnes ont eu la bonne idée de faire signer les cartes postales à leurs voisins et amis, afin que les éditeurs scolaires réalisent combien la colère est générale. À l'heure où nous écrivons, il est trop tôt pour avoir ne serait-ce qu'une estimation du nombre de cartes postales reçues par les éditeurs scolaires. Mais l'opération devrait rapidement provoquer de vives réactions chez les éditeurs comme au ministère de l'Éducation nationale.

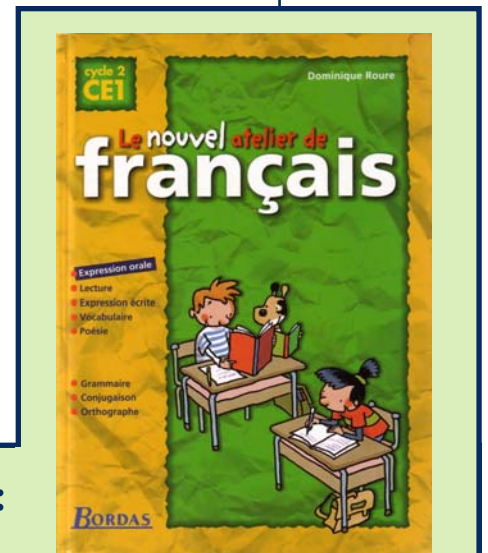
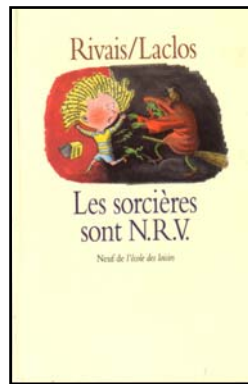
SERVIR D'EXEMPLE

Le but de l'opération est aussi de servir d'exemple. En effet, le français et l'histoire ne sont pas, tant s'en faut, les seules matières dans lesquelles on constate ce type de problèmes. Certaines matières donnent lieu à des dérives plus graves encore, comme l'économie, la philosophie, l'éducation civique et la biologie. Mais les membres de SOS Éducation ne s'attaqueront que dans un deuxième temps à ces matières, moins centrales dans les programmes et l'emploi du temps des élèves.

Aujourd'hui, la priorité est de mettre nos enfants à l'abri des cinq pires livres de classe. Et d'obliger les éditeurs scolaires à y réfléchir à deux fois avant d'imprimer des livres destinés à être mis entre les mains de jeunes enfants. On ne fait pas n'importe quoi sous prétexte que ça se vend. Surtout que les programmes officiels sont assez vagues pour laisser une place non négligeable à l'interprétation : jusqu'à nouvel ordre, ni la propagande, ni la vulgarité, ni l'absurdité ne sont obligatoires.



de classe !



LE NOUVEL ATELIER DE FRANÇAIS, AUX ÉDITIONS BORDAS : Le livre à fabriquer des dyslexiques et des ignorants

LECTURE : DES EXERCICES DE COMPRÉHENSION ABERRANTS

Les exercices de lecture proposés au fil des pages ne sont pas seulement difficiles, ils sont souvent absurdes et contribuent à faire perdre pied aux enfants déjà peu à l'aise en lecture.

Alors qu'ils ne sont qu'en CE1 et que la plupart ne lisent pas couramment, on les confronte sans cesse à des mots séparés au mauvais endroit ou complètement éclatés, et à des phrases déstructurées et incohérentes. Amusants pour un adulte, ces exercices peuvent profondément perturber un jeune lecteur encore hésitant.

Au lieu de faire lire aux enfants un texte à leur niveau, et de leur poser ensuite des questions simples pour vérifier qu'ils ont bien compris ce qu'ils ont lu, on leur demande par exemple :

p.13 : Sépare les mots correctement pour retrouver les phrases du texte :

Tuaslabelvieturestestoutelajournécouchésurtalitière

p.23 : Un mot a été découpé en six syllabes, puis les syllabes ont été mélangées. Quel est ce mot ?

BLE POU É TA MENT VAN

p.23 : Repère les syllabes d'une même couleur. Remets-les dans l'ordre pour retrouver des mots du texte.

CHO CHE MO REC CO LAT TI THÉE VEUX DI TEUR

p. 27 : Remets les mots en ordre pour retrouver une phrase du texte :

s'envole Elle elle vers le droit stylo-plume fenêtre. et la enfourche

p.101 : Les mots ont été mal séparés, retrouve les phrases du texte :

Lesra mesdemé trocircu lentsur des itinéraires fixesappe léslignes

p.115 : Retrouve ces mots du texte:

Antonin récréation chambre c...ns c'a... ..i...a

GRAMMAIRE :

UN TRAVAIL TRÈS ABSTRAIT ET DÉCONNECTÉ DU RÉEL

Ce travail exécuté, on passe à la partie grammaire. Cette fois, les exercices consistent pour les enfants à découvrir par eux-mêmes les règles. Par exemple, pour apprendre ce qu'est une phrase, ils doivent faire l'exercice suivant :

p. 140 : Raccourcis ces phrases le plus possible. Que remarques-tu ?

A quatre ans, Timothée changeait les potions en mousse au chocolat. Plus tard, le petit garçon est allé à l'école des sorciers.

Les élèves doivent déduire de cet exercice qu'une phrase est composée d'un sujet, d'un verbe et d'un complément, alors qu'ils n'ont jamais abordé une seule de ces notions ! Et comme très peu d'exercices d'application sont prévus, l'enfant n'a quasiment pas l'occasion de s'exercer et donc de mémoriser la leçon. D'où l'épidémie de "maladies nouvelles" et complètement artificielles qui ravagent nos écoles primaires : dyslexie, dysorthographe, dysphasie, etc.

OÙ SONT NOS GRANDS AUTEURS ?

Outre ces exercices déstructurants, nos enfants sont soumis à une littérature très spéciale. Les auteurs des nouveaux manuels jugent apparemment que les textes classiques pour enfants sont dépassés. Exit le Roman de Renart, Le Chat botté, Les Contes du chat perché, La chèvre de Monsieur Seguin, les Fables de La Fontaine, les mythes et les jolies aventures pour enfants... Et bienvenue aux histoires de sorcières rock'n roll, au Roi de Trouille les Pétoches, au Chichois de la rue des Mauvestis (une parodie de Faust), aux poèmes surréalistes... Comment espérer que les enfants s'intéressent plus à ça qu'aux héros de la télévision et de la Star Academy ? Quelle référence culturelle commune garderont ceux qui n'ont pas la chance d'avoir des parents qui compensent avec de beaux livres à la maison ?

Quand les pédagogues soixante-huitards font appel à l'armée.

Quand, à dix-huit ans, un élève ne sait toujours pas lire et écrire, nos bons pédagogues de l'Éducation nationale s'en remettent à l'armée. Celle-ci a créé des Établissements publics d'insertion de la Défense (EPID), spécialement conçus pour apprendre à lire et à écrire aux laissés pour compte du système scolaire. Des méthodes bien coûteuses pour un résultat qu'il aurait été facile d'atteindre si l'école avait utilisé les bonnes méthodes dès le départ.

On croit rêver! Bien qu'à la sortie du collège, les jeunes aient passé en moyenne 13 ans à l'école, certains devront encore être pris en charge par l'armée pour apprendre à lire et écrire.



LES MÉTHODES « MIRACLES » DE L'ARMÉE

En fait de méthodes miracles, l'armée utilise simplement les méthodes classiques qui ont permis d'alphabetiser des générations d'élèves. Lecture syllabique, respect des horaires, uniforme, les jeunes qui arrivent doivent suivre des règles, et c'est pour certains la première fois de leur vie. Ces cas soi-disant désespérés apprennent à lire, reçoivent une formation civique, pratique (participation aux tâches quotidiennes de la vie en collectivité), des notions d'informatique, passent le permis de conduire et s'initient à un métier. Pour encadrer ces jeunes en difficulté, le ministère fait appel à des militaires en retraite, à des réservistes et à des enseignants désormais détachés auprès des EPID.

UN ADULTE POUR DEUX À TROIS ÉLÈVES

Le gouvernement prévoit la création de 55 à 60 EPID dans les deux ans. Chacun de ces centres accueillera en moyenne 500 jeunes et emploiera de 200 à 250 salariés, soit un adulte pour deux à trois élèves. Les EPID coûteront au minimum 480 millions d'euros par an pour scolariser 20 000 jeunes, soit la bagatelle de 24 000 euros par jeune et par an.

PRÉCIPICE BUDGÉTAIRE

La crise de l'école s'aggravant d'année en année, les EPID vont se multiplier. À terme, notre pays pourrait se retrouver avec un nouveau bébé mammouth sur les bras qui, comme tous les petits pachydermes, grossira à toute vitesse. Au rythme actuel, les Français devront bientôt payer 7 000 euros par an et par élève pendant les 15 ans qu'ils passent sur les bancs de l'école. Puis, 24 000 euros par an et par élève quand ils intégreront les EPID pour rattraper les quinze ans passés à l'école où ils n'auront même pas appris à lire et à écrire...

NON À LA CRÉATION D'UNE ÉDUCATION NATIONALE BIS

Plutôt que de se décharger sur l'armée et de continuer à faire les mêmes erreurs, l'Éducation nationale doit tirer des leçons de cette expérience. Certes, les EPID bénéficient d'un taux d'encadrement très élevé. Mais c'est qu'ils prennent en charge de jeunes adultes de dix-huit ans au comportement très difficile à gérer. N'oublions pas que l'Éducation nationale, elle, scolarise les enfants à partir de trois ans, et souvent même deux ans, à un âge où les petits ne représentent pas encore une menace physique pour les professeurs, et où il est encore relativement facile de leur inculquer de bonnes habitudes.

Le problème, c'est que l'école ne veut plus le faire. À la maternelle, les gros mots ne sont plus sanctionnés. Les enfants n'apprennent plus à se lever quand le professeur entre en classe, ni à saluer correctement. Dans beaucoup d'établissements, les petits sont invités à définir eux-mêmes le règlement intérieur et à le voter. Ce qui explique pourquoi beaucoup croient que seules les règles définies par le groupe doivent être respectées, et qu'il n'y a pas de règles générales s'imposant naturellement à tous. Les tenues vestimentaires les plus invraisemblables sont tolérées : nombril à l'air, piercing, string qui dépasse du pantalon, maquillage punk ou gothique, dès l'école primaire, et sans que personne ne trouve quoi que ce soit à redire. Et ne parlons pas de l'éducation civique où il n'est question que des « droits de l'enfant », de comment appeler SOS Enfants battus quand leurs parents les menacent de la fessée, mais où toute allusion à la morale a disparu.

NI LAXISME, NI MILITARISATION DE L'ÉCOLE

C'est une terrible ironie de voir les partisans du laxisme s'en remettre à l'armée pour rééduquer les enfants qu'ils ont si soigneusement déstructurés. Les membres de SOS Éducation ne veulent pour leurs enfants ni d'une école laxiste, ni d'une éducation militarisée. L'éducation est l'art du juste milieu. À force de flirter avec les extrêmes, l'Éducation nationale finira par ne plus produire que des cas sociaux. C'est pourquoi les membres de SOS Éducation insistent tant auprès des responsables politiques pour rétablir une discipline et une morale raisonnables dans les petites classes. Cela ne rend pas les enfants malheureux. Et cela évite d'avoir à les mettre dans des casernes à dix-huit ans pour apprendre à lire et à dire "Bonjour Monsieur".